

# Défis et enjeux du plurilinguisme pour l'émergence des États africains : cas du Cameroun

Nicole NANA NGUEGONG

Université de Dschang  
Zebaz\_ni@yahoo.fr

## Résumé

*La présente communication s'interroge sur les représentations du plurilinguisme en Afrique en général en prenant appui sur le cas du Cameroun. En effet, la gestion de la diversité linguistique présente sur le continent africain n'a pas toujours été facile pour les gouvernements qui, ayant adopté des langues étrangères comme langues officielles, se trouvent confrontés à un réel problème de planification. Pourtant, ces langues qui étaient supposées favoriser le développement de ces pays n'ont pas pu conduire, si oui à une infime dimension, les États africains sur la voie de l'émergence. En s'appuyant sur une recherche documentaire et sur une analyse critique des réalités africaines, cette étude questionne les difficultés et les enjeux que peut représenter la multitude des langues nationales pour l'émergence des pays africains. Il ressort que bien que certains chercheurs et linguistes aient démontré que la diversité de langues nationales constitue un frein pour l'émergence des États africains, l'Afrique gagnerait à développer des politiques linguistiques qui tiennent véritablement compte de la multitude de langues qu'elle regorge. C'est en le faisant et en valorisant les différentes composantes linguistiques qui lui sont propres qu'une plus-value pourra finalement être extraite pour constituer un modèle spécifique de développement socioéconomique, cette fois réel et authentique.*

*Mots clés : plurilinguisme, multilinguisme, développement, langues nationales*

---

## Abstract

*This study examines representations of plurilingualism in Africa in general, using the case of Cameroon as a starting point. Indeed, the management of linguistic diversity in Africa has always been difficult for governments which, having adopted foreign languages as official languages, are faced with a real language planning problem. However, these languages, which were intended to lead to the development of these countries, have not really achieved the desired goals of emergence. Based on documentary research and a critical analysis of African realities, this study analyses the difficulties and challenges that the multitude of national languages may represent for the emergence of African countries. The results show that, although some researchers and linguists have demonstrated that the diversity of national languages is a hindrance to the emergence of African states, it is in the interest of African*

*governments to develop language policies that truly take into account the linguistic diversity of their countries. It is by doing so and by valorising the different linguistic components that are specific to them that an added value can finally be extracted to constitute a real and authentic model of socio-economic development.*

*Key words: Plurilingualism, Multilingualism, Development, National Languages*

---

## **Introduction**

Apparue pour la première fois dans une étude fondatrice menée par Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate pour le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), la problématique du plurilinguisme, fréquemment en étude dans les domaines de lettres, langues et sciences humaines/sociales, a favorisé plusieurs réflexions et alimenté plusieurs travaux. Si pour certains linguistes comme Robert Chaudenson, le plurilinguisme généralisé pose des problèmes de communication qui se retrouvent, de façon rigoureusement identiques, dans l'éducation, la formation et la vulgarisation qui sont les lieux fondamentaux de l'amélioration des ressources humaines, il n'en demeure pas moins que ce phénomène soit considéré par d'autres comme l'une des voies susceptibles de mener au développement d'un pays, comme le pense Emmanuel Nforbi. Ainsi, en s'intéressant aux représentations du plurilinguisme en Afrique tout en prenant appui sur le cas du Cameroun, nous verrons s'il existe des possibilités de faire de ce phénomène un gage majeur de l'émergence des États africains en général et du Cameroun en particulier. Plus spécifiquement, nous en venons à nous demander quelles sont les difficultés que peut représenter la diversité linguistique pour l'émergence d'un pays ? Quels sont les enjeux ou, mieux encore, quels privilèges offre le plurilinguisme pour les États africains ? Telles sont les deux grandes questions au cœur de cette réflexion.

### **I. Conceptualisation des termes : Plurilinguisme, multiculturalisme**

Cette section vise à poser les jalons conceptuels de ce travail.

Il est question d'exposer des distinctions qui nous permettront d'exploiter des synonymes pour la clarté du débat. En ce sens, nous partons tout d'abord de l'état linguistique du Cameroun fondé sur l'admission des deux langues à savoir le français et l'anglais afin de montrer comment la multitude des langues nationales camerounaises sert de bretelle à l'admission du français et de l'anglais comme langues officielles.

### ***I-1 : Bilinguisme et Plurilinguisme***

Étymologiquement, le terme plurilinguisme vient du latin « pluri- » et « -lingue » qui signifie littéralement « plusieurs langues ». Ainsi, peut être considérée comme plurilingue, toute personne ou pays qui fait usage de plusieurs langues. Il semble impératif de rappeler que ce terme diffère de celui du bilinguisme (l'usage et l'alternance de deux langues courantes.) ou encore de trilinguisme (usage de trois langues). Ainsi, Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zaraterpris par le CECRL, conçoivent la compétence plurilingue et pluriculturelle comme : « La compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement, possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné » (Coste, Moore et Zarate, 1997 : 12).

Mais, avant tout chose, il importe de s'interroger sur le sens du bilinguisme au Cameroun. Le bilinguisme c'est l'usage et l'alternance de deux langues courantes. Qu'entend-on par bilinguisme au Cameroun ? Dans le contexte camerounais, le bilinguisme traduit cette aptitude à faire alterner le français et l'anglais, langues héritées de la mission colonisatrice.

Selon Caroline Juillard le terme « plurilinguisme » doit s'appliquer à des situations de contact entre plusieurs langues ou variétés de langues présentes aussi bien dans les répertoires verbaux

que dans les communications sociales. Un dictionnaire est admis comme bilingue lorsqu'il offre à ses utilisateurs, une traduction en français et en anglais. On a souvent parlé au Cameroun d'un établissement bilingue parce qu'il abrite d'une part, des enseignements en langue française, d'autre part, en langue anglaise. Mais, dans l'un et l'autre cas, peut-on affirmer alors que ces élèves sont bilingues ? La question qui reste posée est celle de savoir comment ces deux langues associées à cette profusion d'autres langues nationales peuvent-elles produire un multiculturalisme, ou bien un plurilinguisme à profit pour notre pays ? Le multiculturalisme étant d'une valeur assez importante sur l'émergence d'un pays, rend possible le « vivre-ensemble » en droite ligne à la grande course au développement des pays du Tiers-monde.

Outre les nuances complémentaires entre les études sur le plurilinguisme, force est de constater que l'ensemble, sinon, la plupart des pays africains s'identifient à leur appartenance bilingue ou plurilingue, chaque langue différente ayant un rôle particulier à jouer dans la société, en fonction de la communauté à qui on s'adresse. En effet, il existe en Afrique un type de configuration où les langues des anciens maîtres sont dominantes lorsqu'il est difficile d'adopter ou d'utiliser une langue nationale comme langue véhiculaire. On comprend donc que le plurilinguisme traduit une pluralité de langues et de cultures, ce qui introduit de pleins pieds la notion d'ethnies qui les véhiculent. Au Cameroun, le plurilinguisme se maintient dans toute sa diversité du fait de son large éventail de langues nationales. Pour Emmanuel Nforbi, l'intérêt qu'a suscité le plurilinguisme continue d'entraîner la diversité linguistique du pays auprès des linguistes et chercheurs qui estiment à environ 284 le nombre de langues qu'on y trouve.

### ***I-2 : Multilinguisme et Multiculturalisme***

Partant du fait que la langue c'est la culture, il est évident d'admettre qu'un discours dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique. La production discursive exprime une forme de pensée et traduit les indices caractéristiques de la culture d'origine du destinataire. La langue s'admet alors comme le véritable ADN du

locuteur natif. Elle est pour les auteurs de *Médiation culturelle et didactique des langues*, une manifestation de l'identité culturelle.

Le multiculturalisme traduit la coexistence d'une diversité de cultures au sein d'une même nation. Il est la source intarissable regorgeant de multiples valeurs culturelles et même le creuset d'un développement durable. Il contribue à cet effet à l'enrichissement mutuel tel que préconisé par Georges Balandier qui affirme que : « La définition de mon rapport aux autres, "aux différents" est liée à la valorisation que j'ai toujours donnée à la rencontre » (Balandier, 2004 : 80-86). Le multiculturalisme, scénario par excellence de la rencontre de plusieurs cultures, est finalement à encourager dans la mesure où, pour communiquer avec l'autre, nous devons connaître sa langue. La connaissance de l'altérité est un facteur positif dans le regard posé sur l'autre. A l'évidence, lorsque vous ne comprenez pas la langue d'autrui, votre première impression est de penser qu'il est contre vous, qu'il dit des choses négatives vous concernant. C'est naturel ! Jean-Paul Sartre a examiné ce problème et en est sorti avec le constat selon lequel : « L'enfer, c'est les autres ». Ainsi, en maîtrisant plusieurs langues autour de soi, l'on saisit la clé de la communication et l'on gère mieux les problèmes de différences. En ce sens, on peut affirmer que le plurilinguisme a atteint ses objectifs bien que sa mission contraste avec l'idéologie des précurseurs colonialistes tels qu'Hervé Juvin pour qui le multiculturalisme traduit plutôt la négation absolue de l'altérité et de l'autre. Le multiculturalisme devient donc un facteur qui favorise l'acceptation de l'Autre et de l'Altérité à travers la coexistence de multiples langues et cultures. Ainsi, le multiculturalisme qui génère le plurilinguisme (à savoir plusieurs langues) crée également une multitude de religions. Il est fortement à encourager, d'autant plus qu'on devrait s'appuyer sur l'universalité des cultures pour conserver et valoriser nos entités culturelles.

## **II. Défis du plurilinguisme pour le développement des États africains**

Dans cette section, nous partons de l'hypothèse selon laquelle le plurilinguisme peut être un frein pour l'émergence des États

africains s'il n'est pas bien ménagé. Les différentes stratégies multiculturalistes utilisées dans différents pays témoignent du respect et de l'encouragement de la diversité culturelle au sein de laquelle les langues nationales se trouvent parfois étouffées d'une part, et d'autre part, vivent tout simplement une expérience de recul par rapport aux langues officielles des milieux concernés.

### *II-1 : L'étouffement des langues nationales*

La pluralité linguistique des pays africains en général et du Cameroun en particulier, loin d'être vecteur de richesse culturelle et un double canal d'enrichissement intellectuel et de développement socioéconomique, a tendance à devenir un sérieux obstacle au développement. Il est aussi à noter que la double plaie « culturelle » ayant provoqué de fâcheuses conséquences sociopolitiques au Cameroun est beaucoup plus profonde à cause de cette infectieuse acculturation de notre jeunesse, que les deux sous-systèmes éducatifs inspirés respectivement du Commonwealth et de la Francophonie s'attèlent malheureusement à accélérer, au profit des langues. En effet, après la grande vague d'indépendance des années 60, la plupart des gouvernements africains ont adopté des politiques linguistiques tendant à officialiser les langues des « anciens maîtres » d'une part et à étouffer les langues nationales d'autre part. Dès lors, l'objectif avoué devient désormais d'éviter des conflits entre les différentes cultures qui disposent de différentes langues de communication. On peut considérer le cas de l'Argentine où les articles de journaux et les programmes de radio et de télévision sont généralement présentés en anglais, allemand, italien, français ou portugais, ainsi qu'en espagnol natif du pays. On se rend compte. Pourtant, aujourd'hui, que cette tendance visant l'unification, le développement et l'harmonie des peuples, semble ne pas véritablement contribuer à l'émergence de ces États.

En se penchant beaucoup plus sur le cas du Cameroun, pays doté d'un bilinguisme en rapport avec son héritage culturel colonial, l'on admet que ses deux langues officielles (français et anglais) sont un vestige de la présence des puissances coloniales dans son terroir. Il est donc question de garantir la protection et la promotion d'autres langues camerounaises qui se dénombrent à près de 284 langues

nationales et qui coexistent auprès de ces langues officielles dont le management linguistique se veut d'une coloration sereine, la paix étant le gage premier du développement d'un terroir. On comprend finalement comment la gestion institutionnelle de la double culturalité officielle au Cameroun a fait naître un sentiment de frustration auprès de la minorité anglophone, ce qui aurait probablement fourni un pourcentage non négligeable à la naissance d'une crise persistante. « La situation sociolinguistique du Cameroun est caractérisée par une hétérogénéité socioculturelle et linguistique. Le français et l'anglais, langues héritées de la colonisation, sont, aujourd'hui, devenues des langues officielles après l'autonomie du pays. Elles côtoient les langues nationales et certaines autres langues mixtes » (Onguene Essono, 2015 et 2016). Dès lors, de part le multiculturalisme qui caractérise notre pays, cette entreprise linguistique va également permettre de garantir la protection et la promotion d'autres langues camerounaises sur toute l'étendue du territoire.

Par ailleurs, il importe également de préciser que le plurilinguisme qui caractérise le Cameroun s'avère un statut linguistique à défis pour autant que la diversité de langues génère celle d'ethnies qui met le plus souvent en spectacle le tribalisme et l'esprit du « Même et de l'Autre ». Ce dernier se révèle une véritable hydre sociale contre la paix et le développement, qui mérite de se faire couper la tête pour éviter toute sorte de régénérescence nuisible au développement et à la consolidation de l'unité nationale.

L'utilisation des langues nationales dans les pays africains est considérée par Robert Chaudenson comme n'étant généralement pas possible et même, dans bien des cas, paraît difficilement envisageable au vue des diversités linguistiques nationales qui sont souvent à l'origine des refus de choix et un blocage politique : absence d'« aménagement » adéquat de la plupart des langues même si rien ne les disqualifie, a priori, en vue de remplir de telles fonctions.

Outre cela, le Cameroun se classe parmi les pays appartenant à la Francophonie et au Commonwealth dont l'usage de la diversité culturelle demeure encore un long parcours à effectuer. La préoccupation essentielle est celle de résoudre le problème de l'étouffement de sa richesse linguistique locale afin de mieux cueillir

les délices qui pourraient générer de son développement linguistique et de palier par la même occasion, la régression des langues nationales.

### ***II-2 : Le recul des langues nationales***

Il semble incontestable que, lorsque mal négocié, le plurilinguisme peut constituer un frein au développement d'un pays. Ainsi, le fait que les États africains aient privilégié les langues officielles au détriment de leurs langues nationales a été à l'origine du recul de ces dernières qui, il faut le dire, ont été à la base d'une civilisation appréciable bien que de moins en moins évoquée. Il en est de même pour les langues qui auraient pu les véhiculer. Cette culture n'est pas susceptible de stimuler une quelconque fierté ou une certaine propension à l'émancipation ou au développement. À la vérité, on assiste dans presque tous les pays africains et principalement au Cameroun, au scénario d'un peuple ou encore d'une jeunesse intellectuelle qui a pratiquement honte de sa langue locale, et pourtant valorise tout ce qui est importé au détriment de sa propre culture. Pourtant, pour reprendre Komenan Kouamé (1982), « La langue nationale est surtout en effet un moyen essentiel pour élever la conscience politique de larges masses et pour cultiver leur volonté de lutte contre l'oppression et l'exploitation en vue de conquérir l'indépendance et la liberté ».

On comprend dès lors, la nécessité de la mise sur pied des politiques plurilinguistes qui tiennent compte non plus seulement des langues étrangères mais aussi d'une éducation en langue maternelle dans les pays africains où l'alphabétisation en langue nationale favoriserait un réel développement de ces États.

### **III. Apports du plurilinguisme dans le développement des États africains**

Partant du statut linguistique des États africains à l'instar de celui du Cameroun, il ya lieu d'affirmer que celui-ci met en exergue deux langues officielles à savoir le français et l'anglais. Mais, il s'avère que la multitude d'autres langues nationales qui, bien qu'elle supplante ces deux langues officielles camerounaises, œuvre en faveur de la mondialisation. Aussi, ne prend-elle pas tout de même, de manière

progressive, del'envergure dans la promotion de la paix entre les peuples.

### ***III-1 : Un multilinguisme opérationnel en faveur de la mondialisation***

De plus en plus, les États africains sont résolument engagés dans la mise en œuvre progressive d'un multiculturalisme et d'un multilinguisme opérationnel, notamment en tirant profit des nombreuses opportunités qu'offre la mondialisation. C'est dans cet élan qu'une Commission pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme a été créé au Cameroun en 2017 dans le but de promouvoir non plus seulement le bilinguisme officiel français-anglais, mais aussi d'œuvrer efficacement en faveur des langues nationales qui sont sans nul doute l'une des voies futuristes de l'émergence des États africains. Emmanuel Nforbi pense à cet effet que les Africains en général et les Camerounais en particulier doivent trouver en leurs langues nationales, la clé de leur développement. C'est dire combien nos cultures regorgent des ressources et des savoirs qui ne peuvent être véritablement exprimés et exploités qu'en faisant recours à nos langues nationales. D'où la nécessité pour les gouvernements des pays africains de développer des politiques plurilingues et efficaces en vue de mettre en place des stratégies juridiques et légales appropriées qui prennent véritablement en compte toutes les composantes linguistiques, culturelles et socioéconomiques que possède le continent.

### ***III-2 : Le plurilinguisme ou le gage d'une harmonie sociétale***

La langue, ou si l'on veut, la culture, contribue essentiellement à l'apprentissage de la vie en société. Son rôle est indéniable dans le développement social. En effet, la culture d'un peuple qu'on peut assimiler à sa civilisation (à considérer que la langue en est un élément clé) représente ce que le dictionnaire Larousse considère comme étant l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation. À ce titre, il revient aux gouvernements des États africains de développer de vraies stratégies plurilingues, assurant aussi bien le respect que l'encouragement de leurs diversités culturelles. Ainsi, cette course

vers la préservation et la revalorisation du patrimoine culturel contribuera, à n'en point douter, au développement local de ces pays, y compris la promotion de la paix, au sens où l'entend Fossi (2016) qui, citant la constitution camerounaise du 18 janvier 1996, article 1<sup>er</sup> alinea 3, stipule que « la République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion de l'Etat camerounais ». Ceci est admis au sens où la lutte contre ce processus permissif d'acculturation suppose une conscience grandissante des enjeux culturels, sociaux, juridiques et politiques.

À l'observation, le gouvernement camerounais semble avoir pris conscience de tous ces enjeux car de plus en plus, les langues officielles semblent s'enrichir de façon progressive. On assiste à l'intégration graduelle de plusieurs langues nationales à différents niveaux du système éducatif, ce qui pourrait favoriser à coup sûr l'émergence du pays. « Le multilinguisme camerounais a créé des situations dans lesquelles les locuteurs s'expriment soit en langues officielles, soit en l'une des langues officielles et en langue(s) maternelles, soit encore en langues maternelles uniquement » (J.M. Essono (1979 : 13) cité par Michel Narcisse Ntedondjeu.

Par ailleurs, des études ont montré que le bilinguisme favorise également le plurilinguisme. De la sorte, un individu ou un État bilingue développe davantage des réflexions et a développé des potentialités à maîtriser des concepts complexes que l'usage de plusieurs langues implique. Ceci permet d'acquérir les modes de pensées différentes du bilinguisme si ce n'est du multilinguisme au Cameroun. Son impact sur plusieurs secteurs, notamment le secteur socio-culturel, socioprofessionnel et éducatif décrit un pays en pleine émergence, un pays qui ne ménage aucun effort pour parvenir à un plurilinguisme promoteur d'un développement durable. Nous comprenons donc qu'objectivement, le multiculturalisme dont font preuve les États africains sont en réalité un catalyseur pour le processus de développement et un apport considérable aux nations dont elles constituent une étincelle au soleil de leur émergence.

## Conclusion

En somme, nous avons vu que le problème de nombreux pays africains est de tirer pleinement profit de leurs ressources linguistiques et culturelles pour arriver au niveau d'émergence tant souhaité. Au regard de cela, il est clair que les pays africains ont intérêt à tirer sagement profit des possibilités de communication étendues que leur offre leur multilinguisme alors étendu aux langues nationales, écrites et utilisées pour l'acquisition des savoirs jusqu'alors enfouies, et de tirer le meilleur parti de l'appropriation de leur patrimoine culturelle et linguistique. Il suffit donc de comprendre qu'il est grand temps de relever le défi de la gestion linguistique du Cameroun. En considérant l'inspiration phonétique du Sultan Njoya qui aura initié et développé une phonétique de la langue des Bamoums utilisée plus tard pour décrire ses œuvres, l'on explore notre grand réservoir de ressources linguistiques, culturelles, des savoirs jusqu'alors inexplorés de notre riche patrimoine culturel pour retrouver enfin notre vraie et puissante personnalité. Ainsi, dans cette nouvelle voie à l'image d'un plurilinguisme baignant auprès d'un bilinguisme renouvelé aux multiples acquisitions du terroir, nous pouvons à présent entreprendre notre précieuse démarche vers la réussite d'un plurilinguisme authentique.

## Références bibliographiques

Achille Fossi (2010) « Le seul pays bilingue « français-anglais » du continent africain », in *Le Cameroun. Autopsie d'une exception plurielle en Afrique*, pp. 177-202. Paris, Edition l'harmattan.

Coste Daniel, Moore Danièle et ZARATE Geneviève, (2009), *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Strasbourg, Division des Politiques linguistiques, Version révisée et enrichie d'un avant-propos et d'une bibliographie complémentaire, parution initiale : 1997, Vers un Cadre Européen Commun de référence, pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires, Conseil de l'Europe.

Dallaire Christine et Roma Josianne (2003), « Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches ».

Georges Balandier (2004), « L'Afrique, ma véritable Sorbonne », Notre-Librairie, No153, janvier-mars 2004, p.80-86.

Juillard, Caroline (2007), *Le plurilinguisme, objet de la sociolinguistique descriptive, Langage et société* 121-122 : 235-245.

Komenan Kouame (1982), *Le problème des langues dans les pays africains plurilinguistiques : le cas de la Côte d'Ivoire*. Mémoire présenté à l'École Nationale Supérieure de Bibliothèque.

Michelle Narcisse Ntedondjeu (2010), « Évaluation du plurilinguisme urbain à Dschang : modalités et langues en usage » In *Revue électronique internationale de sciences du langage Sud langues*, n°13 - Juin 2010.

Emmanuel Nforbi et Siéwoué Martin Boulevard (2021). *Bilingualism and Curriculum Issues in the Teaching of English in Cameroon*. Dschang, University of Dschang, Laboratoire d'Études africaines et Diaspora.

Emmanuel Nforbi et Akem Shedmankah (2019), *Back to Mother Tongue Literacy*, Presse universitaire de Dschang.

Emmanuel Nforbi (2012), *African Languages Education in the Era of Globalisation*, Paris, Harmattan, pp.1-23.

Emmanuel Nforbi (2019), « Multicultural manual » in *Expressions, In African Languages and traditions* (Exalt series n°1), pp. 5-11.

Onguéné Essono Louis Martin (2015), « Les statuts du français en milieu plurilingue : l'exemple des pays francophones d'Afrique » *Actes du colloque OPALE*, Bordeaux, p.30-35.

Onguéné Essono Louis Martin (2016), « Yaoundé, une métropole francophone : essai de description d'un foyer linguistique en construction », in *Le français en Afrique*, n°30. 77-93.

Robert Chaudenson (1991), « Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : Les problèmes de la communication » In *Cahier des Sciences Humaines*, n° 27 (3-4) 1991 : 305-313).

Zarate, Génévieve., Gohard-Radenkovic Aline, Lussier Denise Luissier, Penz Hermine (2003), *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du conseil de l'Europe.